



SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

I - 30133 Venise, Giudecca 51 P - Tél. 041/5230210 - Fax 041/5231033 - E-mail: socieuropeenculture@libero.it

XXV^e Assemblée générale ordinaire

La culture et les cultures, en Europe et au-delà

Bucarest, du 8 au 11 mai 2003

*Aux membres et aux amis de la
Société Européenne de Culture*

Presidente
MARIO CAMPAGNOLO

Vice-presidente
ARRIGO LEVI

Vice-presidente
VINCENTO CAPPELLETTI

Presidente onorario
FRANCESCO DE LUCA

Membri del Consiglio
FRANCO BARBERIS
CHRISTOPHER CLAPHAM
ANDREW CRAWFORD
EDMUND BERGMEYER
FRANCESCO ZECCHINI
FRANCESCO VENTURA

Segretario culturale italiano
MARIO CAMPAGNOLO
SECRETAR

Segretario culturale italiano
MARIO CAMPAGNOLO
SECRETAR

Une nouvelle fois, la première dans le siècle qui s'est ouvert, nous avons le devoir et le plaisir de convoquer en session plénière tous les membres de la Société Européenne de Culture.

Cette session se déroulera en Roumanie, principalement à Bucarest, du 8 au 11 mai 2003, sur le thème de "La culture et les cultures, en Europe et au-delà".

Le choix du lieu représente en même temps un défi et un geste naturel. Un défi par rapport à nos habitudes vénitienes et parce que la Société n'a pas jusqu'à présent tenu de rencontre internationale en Roumanie. Cela suppose qu'il a fallu et qu'il faut partir de loin dans la préparation de l'événement et, pour ceux qui ont bien voulu au Centre roumain se charger de l'organisation, affronter une tâche considérable. Aussi espérons-nous que là où la possibilité de s'associer à cette tâche existe, elle sera mise à fruit. Un geste naturel, car il ne représente pas l'introduction de quelque nouveauté, corollaire d'une situation générale changée. Il se place sans réserve dans la continuité de la ligne qui a toujours été celle de la Société: la recherche d'un dialogue authentique en vue d'objectifs d'intérêt commun qui unissent par-delà les divergences, dans une Europe de l'idée plutôt que des frontières. Hier il s'agissait de lutter pour un principe et de le défendre; aujourd'hui il s'agit dans des conditions devenues favorables de le mettre en pratique et de le rendre efficace.

Si le choix de la date rend plausible les avantages de la bonne saison, il garantit que nous nous trouverons réunis ce 9 mai qui a été proclamé la "journée de l'Europe". Nous la marquerons ensemble, en politiques de la culture, de même que nous l'avons fait six ans auparavant avec les collègues espagnols à Ségovie.

Par le choix du thème nous répondons à l'esprit et à la lettre des statuts de notre Société, comme il se doit et comme nous n'avons jamais manqué de le faire. Il est significatif à ce propos de remonter à ceux du passé et de constater l'attention toujours prompte aux grandes questions du moment, questions de nature à engager les forces responsables de la culture. Bornons-nous à rappeler les deux sujets de débat les plus récents qui rentrent dans le programme en cours que nous nous sommes donné lors du Cinquantenaire "Pour une politique de l'homme". Ils étaient ainsi formulés: "L'exigence de démocratie comme critère de légitimation internationale et comme facteur de paix", "Le rôle croissant de la société civile comme sujet politique – responsabilités de la culture".

En la présente circonstance, il est apparu que l'exigence statutaire était certainement satisfaite avec une recherche et une réflexion sur le rapport entre la culture, dans la définition de la S.E.C.: la culture comme création de valeurs, et les cultures, ou mieux, les expressions différentes et infiniment variées de la culture. Dans un temps où les grandes perspectives d'une Europe unie en croissance suscitent aussi des inquiétudes quant à la sauvegarde des identités spécifiques, ou encore quant à une champ trop libre pour des rivalités conflictuelles, la culture affirmée dans cette acception reconnaît par définition dans ses formes d'expression, les cultures au pluriel, précisément, des valeurs et les traite comme telles, ce qui, par ailleurs, rend sans objet d'éventuelles raisons de conflictualité.

Notre invitation chaleureuse à participer à cet acte fondamental dans la vie de notre Société, au cours duquel l'Assemblée aura à renouveler les mandats, se double de l'invite à saisir l'occasion de mieux faire connaître notre institution dans les apports qu'elle est en mesure de donner et à notre tour à apprendre de l'expérience d'un pays en marche.

Et voici déjà venu le moment de vous souhaiter d'heureuses fêtes et une bonne nouvelle année. Vos

M. Campagnolo-Bouvier
Secrétaire général

Arrigo Levi
premier Vice-Président

Vincenzo Cappelletti
Président

décembre 2002

annexe et

arred. des bateaux: Zifelle - Calle Michelangelo - Villa Heriot

En envoyant ces actes au large, il est permis de dégager des interventions prises dans leur ensemble et de l'esprit qui les a animées une confirmation des prémisses, auxquelles il est ici renvoyé.

Pour ce qui est de "l'état de la Société", le Président, M. Vincenzo Cappelletti, a ainsi exprimé ses sentiments et sa conviction:

... Le destin de l'homme va dans le sens de l'être unique. L'histoire est une, même en étant brisée... Si nous avons pu réunir, même dans notre enceinte limitée, une histoire qui était brisée, nous pouvons dire que nous avons fait l'histoire. C'est formidable. Ce sont souvent les peu nombreux qui font l'histoire, qui du moins, ré-instaurant le rythme authentique de l'histoire. Ce que nous avons vu est un rythme d'unité et non pas de brisure. C'est beau de pouvoir au moins soupçonner un sens à ce que l'on fait.

Il y a une unité dans notre histoire du début jusqu'à maintenant. Il y a une projection d'unité dans le travail à faire dans les années futures à travers nos programmes, à travers l'hypothèse de nos interventions sur les polémiques, sur les grands problèmes de notre temps. L'impression est que cette hypothèse de continuité pour notre Société a un fondement solide. L'impression est qu'il y a un moment favorable. Il y a un *kairos* pour la Société. Le *kairos* est un des concepts les plus élevés de la pensée grecque. On ne bouge pas sans un *kairos*, sans être pris dans un mouvement qui vous transcende, mais qui à certains moments se fait à travers vous, si vous êtes dans le *kairos*. S'il n'y a pas de *kairos*, il est presque inutile de lutter contre les difficultés.

Pourquoi paraîtrait-il justifié de se trouver dans un *kairos* ? Parce que dans le monde la volonté et la force de dialoguer semble faire défaut, un dialogue vers la vérité et non pas celui de parler. Tout le monde parle; il y a un bruit qui s'amplifie toujours plus, la médiatisation de tout; mais cela n'est pas dialoguer. Il n'y a pas le grand dialogue, le dialogue de la philosophie qui a fait la force de l'Occident et en particulier de l'Europe. La force de la pensée qui ouvre des horizons...

Nous sommes les gens du dialogue. Cela est très beau. D'un dialogue où l'on accepte l'hypothèse que la raison soit autre que la sienne propre. C'est l'unique vraie façon de dialoguer.

Il y a un immense besoin de dialogue. La science a une vérité en elle-même et va la mettre face à la vérité de la philosophie, de la religion, de l'économie, de la praxis. Il faut dialoguer ouvertement, avec respect des autres points de vue, des autres perspectives. Nous sommes des tolérants en fonction de la vérité, non pas des tolérants statiques. Nous sommes des tolérants dialectiques, dynamiques. Je crois que c'est du dialogue, du dialogue sans réserve, du dialogue oecuménisant qu'ont besoin les chrétiens et les musulmans, les Européens et les Américains, nord et sud-américains, les Africains, afin de trouver les semences qui puissent servir à un discours global.

Nous avons trouvé ici des amis anciens et nouveaux. A travers l'attention si substantielle du Président de la Roumanie, M. Ion Iliescu, ce que nous représentons et faisons a obtenu un écho dans tout le pays. Toutes des personnes et institutions qui ont rendu possible et favorisé le succès de notre congrès ont notre vive reconnaissance. Il faut cependant mentionner très particulièrement Mme le professeur Manuela Cernat, laquelle comme Secrétaire général du Centre roumain, a fourni et réussi un effort exceptionnel. Parmi les soutiens matériels obtenus, a eu droit à notre gratitude spéciale l'illustre collègue de la S.E.C., le professeur J. Constantin Dragăn, dont la Fondation Européenne s'est faite généreux mécène.

La Société doit prendre conscience de sa force, de son *kairos*, du moment favorable qu'elle traverse. Cette prise de conscience doit s'accompagner d'un engagement renouvelé, dont fait partie aussi – disons-le à tous les membres – la recherche de moyens matériels correspondants à ses potentialités. Nous avons beaucoup de choses à faire. Nous avons une force interne à notre essence. Il y a le *kairos* et, selon la grande parole de Campagnolo, le programme général du dialogue. Alors: bon travail!